

j.r.r. tolkien

le seigneur des anneaux

I. la fraternité de l'anneau

J.R.R. TOLKIEN

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

I. LA FRATERNITÉ DE L'ANNEAU

Depuis sa publication en 1954-1955, le récit des aventures de Frodo et de ses compagnons, traversant la Terre du Milieu au péril de leur vie pour détruire l'Anneau forgé par Sauron, a enchanté des dizaines de millions de lecteurs, de tous les âges.

Chef-d'œuvre de la *fantasy*, découverte d'un monde imaginaire, de sa géographie, de son histoire et de ses langues, mais aussi réflexion sur le pouvoir et la mort, *Le Seigneur des Anneaux* est sans équivalent par sa puissance d'évocation, son souffle et son ampleur.

Cette nouvelle traduction prend en compte la dernière version du texte anglais, les indications laissées par Tolkien à l'intention des traducteurs et les découvertes permises par les publications posthumes proposées par Christopher Tolkien.

Ce volume contient 18 illustrations d'Alan Lee, entièrement re-numérisées, d'une qualité inégalée, ainsi que deux cartes (en couleur) de la Terre du Milieu et du Comté.

LE SEIGNEUR
DES ANNEAUX

TOME I

La Fraternité de l'Anneau

*ouvrages de J.R.R. Tolkien
chez Christian Bourgois éditeur*

- LA CHUTE D'ARTHUR – édition bilingue établie par Christopher Tolkien
LE HOBBIT – édition brochée
LE HOBBIT – édition illustrée par Alan Lee
LE HOBBIT – édition deluxe, illustrée par J.R.R. Tolkien
LE HOBBIT – édition illustrée par Jemima Catlin
LE HOBBIT ANNOTÉ – édition annotée
par Douglas A. Anderson et illustrée
CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS –
édition établie par Christopher Tolkien
FAËRIE ET AUTRES TEXTES
LETTRES – édition établie par Humphrey Carpenter
avec l'assistance de Christopher Tolkien
LETTRES DU PÈRE NOËL – édition établie par Baillie Tolkien
LE LIVRE DES CONTES PERDUS (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU,
I ET II) – édition établie par Christopher Tolkien,
traduite par Adam Tolkien
LES LAIS DU BELERIAND (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU, III)
– édition établie par Christopher Tolkien
LA FORMATION DE LA TERRE DU MILIEU (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, IV) – édition établie par Christopher Tolkien
LA ROUTE PERDUE ET AUTRES TEXTES (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, V) – édition établie par Christopher Tolkien
LES MONSTRES ET LES CRITIQUES ET AUTRES ESSAIS
– édition établie par Christopher Tolkien
PEINTURES ET AQUARELLES DE J.R.R. TOLKIEN
ROVERANDOM
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition compacte
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition reliée, illustrée par Alan Lee
LE SILMARILLION – édition reliée, illustrée par Ted Nasmith
LE SILMARILLION / CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS –
édition compacte
LE SILMARILLION – édition brochée
LES ENFANTS DE HÚRIN – édition établie et préfacée
par Christopher Tolkien, illustrée par Alan Lee
LES ÉTYMOLOGIES (extrait de *La Route Perdue*)
LA LÉGENDE DE SIGURD ET GUDRÚN – édition bilingue
établie par Christopher Tolkien

(suite en fin d'ouvrage)

J.R.R. TOLKIEN

LE SEIGNEUR
DES ANNEAUX

TOME I

La Fraternité de l'Anneau

Traduit de l'anglais
par Daniel LAUZON

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Collection « Le Seigneur des Anneaux »
dirigée par Vincent Ferré

Titre original :
The Lord of the Rings
The Fellowship of the Ring

Initialement publié en anglais par Harper Collins Ltd
sous le titre *The Lord of The Rings* de J.R.R. Tolkien.
© The Trustees of The J.R.R. Tolkien 1967 Settlement, 1954, 1966
Illustrations © Alan Lee, 1991
© Christian Bourgois éditeur, 1972, 2014
pour la présente traduction française
ISBN 978-2-267-02742-6

*Trois Anneaux pour les rois des Elfes sous le ciel,
Sept aux seigneurs des Nains dans leurs salles de pierre,
Neuf aux Hommes mortels voués à trépasser,
Un pour le Seigneur Sombre au trône de ténèbres
Au pays de Mordor où s'étendent les Ombres.
Un Anneau pour les dominer tous, Un Anneau pour les trouver,
Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier
Au pays de Mordor où s'étendent les Ombres.*

Avant-propos à la deuxième édition

Cette histoire a grandi au fil de sa narration, pour devenir une chronique de la Grande Guerre de l'Anneau comprenant de nombreuses allusions à l'Histoire encore plus ancienne qui l'a précédée. Je l'ai entreprise peu après la composition du *Hobbit* (et avant sa publication en 1937) ; mais je n'ai pas persévéré dans l'écriture de cette suite, car je voulais d'abord achever et mettre en ordre la mythologie et les légendes des Jours Anciens, lesquelles prenaient forme depuis un certain nombre d'années déjà. Je souhaitais le faire pour moi-même, ayant peu d'espoir que d'autres puissent s'y intéresser, d'autant que cette œuvre était d'inspiration essentiellement linguistique et avait été entreprise dans le but de fournir un cadre « historique » aux langues elfiques.

Quand ceux dont j'avais sollicité l'avis et les conseils ont corrigé *peu d'espoir* en *aucun espoir*, j'ai renoué avec la suite que j'avais commencée, encouragé par des lecteurs qui demandaient à en savoir plus au sujet des hobbits et de leurs aventures. Mais l'histoire se trouvait irrésistiblement attirée vers le monde plus ancien, et devint en quelque sorte le compte rendu de sa disparition finale, avant que le commencement et le milieu aient été racontés. Ce processus s'était enclenché pendant l'écriture du *Hobbit*, qui comprenait déjà quelques allusions à la matière plus ancienne : Elrond, Gondolin, les Hauts Elfes et les orques ; de même qu'un aperçu de choses plus nobles, plus profondes ou plus sombres que le reste, apparues sans crier gare : Durin, la Moria, Gandalf, le Nécromancien, l'Anneau. Le fait de découvrir leur signification et leur rapport aux chroniques anciennes a révélé le Troisième Âge et son point culminant, la Guerre de l'Anneau.

Ceux qui réclamaient d'autres informations à propos des hobbits finirent par les avoir, mais ils durent attendre longtemps ; car la composition du *Seigneur des Anneaux* a progressé par intervalles entre les années 1936 et 1949, période durant laquelle j'ai été pris par de nom-

breuses obligations que je n'ai pas négligées, et par bien d'autres intérêts qui, en tant qu'apprenant et enseignant, m'ont souvent absorbé. J'ai aussi été ralenti, forcément, par le déclenchement de la guerre en 1939, année qui s'est achevée sans que je voie encore la fin du Livre Premier. Et malgré la noirceur des cinq années suivantes, je me suis aperçu que je ne pouvais plus mettre cette histoire complètement de côté, et j'ai poursuivi, difficilement, le plus souvent de nuit, jusqu'à me trouver devant la tombe de Balin en Moria. Là, je me suis arrêté un long moment. Il m'a fallu presque un an pour me remettre en route, et ainsi parvenir en Lothlórien et au Grand Fleuve, vers la fin de 1941. Au cours de l'année suivante, j'ai terminé les premiers brouillons de ce qui constitue désormais le Livre Troisième, ainsi que le début des chapitres 1 et 3 du Livre Cinquième ; et là, tandis que les feux d'alarme s'embrasaient en Anórien et que Théoden arrivait au Val de Hart, j'ai dû m'arrêter. L'intuition faisait défaut et le temps manquait pour réfléchir.

C'est en 1944 que, laissant en plan les détails et les incertitudes d'une guerre qu'il me revenait de conduire, ou à tout le moins de rapporter, je me suis résigné à entreprendre le voyage de Frodo au Mordor. Ces chapitres, qui devaient constituer le Livre Quatrième, ont été écrits et envoyés sous la forme d'un feuilleton à mon fils Christopher, alors en Afrique du Sud avec la Royal Air Force. Il m'a tout de même fallu cinq autres années pour mettre un point final au récit ; entre-temps, j'ai changé de maison, de chaire et de *college* ; mais les jours, quoique moins sombres, n'en étaient pas moins laborieux. Quand j'ai fini par atteindre la « fin », toute l'histoire a dû être révisée et, de fait, largement réécrite à rebours. Et elle a dû être dactylographiée, plus d'une fois, par moi, les services offerts en ce domaine par les professionnels à dix doigts étant alors au-dessus de mes moyens.

Le Seigneur des Anneaux a été lu par de nombreuses personnes depuis sa parution tardive ; et j'aimerais dire ici quelques mots de ce qui a trait aux multiples opinions et conjectures que j'ai pu lire, ou dont on m'a fait part, quant aux motivations et à la signification du récit. Sa motivation première était le désir d'un conteur de s'essayer à une histoire vraiment très longue qui captiverait ses lecteurs, les amuserait, les enchanterait et, par moments, peut-être, les exciterait ou les émouvrait profondément. En cela, je ne pouvais me fier qu'à ma seule idée de ce qui est attrayant ou émouvant ; et pour beaucoup de lecteurs, inévitablement, ce guide a souvent été pris en défaut. Parmi ceux qui ont lu ce livre, ou qui du moins en ont fait la critique, il en est qui

l'ont trouvé ennuyeux, absurde ou méprisable ; et je n'ai aucune raison de m'en plaindre, puisque je pense à peu près la même chose de leurs œuvres, ou du genre d'histoires que visiblement ils préfèrent. Mais, même du point de vue de nombreux lecteurs qui ont aimé mon livre, tout ne plaît pas, loin de là. Il est peut-être impossible, dans un long récit, de plaire à tout le monde en tout point, ou de déplaire à tout le monde sur les mêmes points ; car je constate, d'après les lettres que j'ai reçues, que les passages ou les chapitres que d'aucuns considèrent comme des imperfections sont, tous sans exception, spécialement appréciés par d'autres. Le lecteur le plus critique d'entre tous, moi-même, y découvre maintenant de nombreux défauts, mineurs autant que majeurs ; mais n'étant pas tenu, heureusement, de critiquer son œuvre ou de la réécrire, il passera ces défauts sous silence, sauf un, que d'autres ont également relevé : le livre est trop court.

Quant à une quelconque signification cachée, au « message », l'auteur n'en voit pas et n'en a jamais vu. Mon livre n'est pas allégorique, pas plus qu'il n'a trait à l'actualité. Tout en grandissant, l'histoire s'est enracinée (dans le passé) et a produit des rameaux inattendus ; mais son thème principal était fixé depuis le début, étant donné le choix inévitable de l'Anneau comme fil conducteur entre ce livre-ci et *Le Hobbit*. Le chapitre crucial, intitulé « L'Ombre du passé », est l'une des parties les plus anciennes du récit. Elle a été écrite longtemps avant que les présages de 1939 ne signalent la menace d'un désastre inévitable ; et par conséquent, même si ce désastre avait pu être évité, l'histoire se serait développée essentiellement dans la même veine. Elle puise sa source dans des choses longuement méditées ou, dans certains cas, déjà écrites ; et presque rien (ou rien du tout) n'a été modifié par la guerre qui a éclaté en 1939, ou par ses suites.

La vraie guerre ne ressemble en rien à la guerre légendaire, dans sa manière ou dans son dénouement. Si elle avait inspiré ou dicté le développement de la légende, l'Anneau aurait certainement été saisi et utilisé contre Sauron ; celui-ci n'aurait pas été anéanti, mais asservi, et Barad-dûr n'aurait pas été détruite, mais occupée. Saruman, n'ayant pas réussi à s'emparer de l'Anneau, aurait profité de la confusion et de la fourberie ambiantes pour trouver, au Mordor, le chaînon manquant de ses propres recherches dans la confection d'anneaux ; et bientôt il aurait fabriqué son propre Grand Anneau, de manière à défier le Maître autoproclamé de la Terre du Milieu. Dans un tel conflit, les deux camps n'auraient eu que de la haine et du mépris pour les hobbits, qui n'auraient pas survécu longtemps, même en tant qu'esclaves.

On pourrait imaginer d'autres scénarios en fonction des goûts ou des opinions de ceux qui apprécient l'allégorie ou les références à l'actualité. Mais je déteste cordialement l'allégorie dans toutes ses manifestations, et je l'ai toujours détestée, depuis que j'ai l'âge et la méfiance qu'il faut pour détecter sa présence. Je préfère de beaucoup l'histoire, vraie ou feinte, et son applicabilité variable, suivant la pensée et l'expérience des lecteurs. Je crois que beaucoup confondent *applicabilité* et *allégorie* ; or l'une réside dans la liberté du lecteur, et l'autre dans la domination voulue par l'auteur.

Un auteur ne peut bien sûr rester totalement insensible à sa propre expérience, mais ce que le germe d'une histoire retire du terreau de l'expérience est extrêmement difficile à caractériser, et les tentatives visant à définir ce processus sont au mieux des hypothèses, fondées sur des données insuffisantes et ambiguës. Il est tout aussi fautif (quoique évidemment tentant) de supposer, quand la vie d'un auteur et celle d'un critique se recoupent, que les courants de pensée ou les événements de leur époque ont nécessairement été les influences les plus déterminantes. Certes, il faut avoir vécu dans l'ombre de la guerre pour vraiment saisir ce qu'elle a d'oppressant ; mais avec les années, on semble avoir oublié que le fait d'être happé, tout jeune, par 1914 n'était une expérience moins affreuse que d'être impliqué en 1939 et dans les années qui ont suivi. Quand la guerre a pris fin, en 1918, tous mes amis proches, sauf un, étaient morts. Ou, pour prendre un exemple moins douloureux : certains ont supposé que « Le nettoyage du Comté » reflète la situation en Angleterre au moment où je terminais mon récit. Rien n'est plus faux. C'est un élément essentiel de l'intrigue, prévu depuis le début, bien que transformé par le personnage de Saruman tel qu'il s'est développé dans l'histoire – sans qu'il n'y ait, faut-il le préciser, aucune intention allégorique ou allusion à la politique contemporaine. L'expérience n'y est pas totalement étrangère, il est vrai, mais le lien est ténu (car la situation économique était très différente) et remonte à bien plus loin. Je n'avais pas encore dix ans que la région où j'avais passé mon enfance était honteusement détruite, à une époque où les automobiles étaient encore des objets rares (je n'en avais jamais vu) et où les hommes construisaient encore des chemins de fer de banlieue. Récemment, j'ai vu dans un journal la photo de la décrépitude finale du moulin naguère prospère qui, il y a toutes ces années, me semblait si important à côté de son étang. Je n'ai jamais aimé l'allure du Jeune Meunier ; mais son père, le Vieux Meunier, portait une barbe noire, et il ne s'appelait pas Sablonnier.

Le Seigneur des Anneaux est maintenant publié dans une nouvelle édition, ce qui a permis d'en réviser le texte. Bon nombre d'erreurs et d'incohérences ayant jusque-là échappé à ma vigilance ont pu être corrigées ; et de plus amples informations ont été fournies, dans la mesure du possible, sur quelques points soulevés par des lecteurs attentifs. J'ai pris connaissance de tous leurs commentaires et questionnements, et s'il en est qui semblent avoir été négligés, c'est peut-être parce que je ne suis pas parvenu à tenir mes notes en bon ordre ; mais bien des questions ne sauraient être éclaircies sans l'élaboration de nouveaux appendices, ou même d'un volume complémentaire qui comprendrait la plupart des textes n'ayant pas été retenus pour l'édition d'origine, notamment sur les détails linguistiques. En attendant, la présente édition comporte cet avant-propos, un ajout au Prologue, quelques notes supplémentaires, de même qu'un index des noms de personnages et de lieux. Cet index comprend la totalité des noms, mais certains renvois ont été volontairement écartés afin de le raccourcir. L'index complet, comprenant toutes les données préparées pour moi Mme N. Smith, devra être réservé au volume complémentaire.

Prologue

1. À propos des Hobbits

Ce livre est en grande partie consacré aux Hobbits, et le lecteur pourra découvrir dans ses pages une bonne part de leur caractère et un peu de leur histoire. D'autres informations se trouvent également dans l'extrait du Livre Rouge de la Marche-de-l'Ouest déjà publié sous le titre *Le Hobbit*. Cette histoire était tirée des premiers chapitres du Livre Rouge, composés par Bilbo lui-même, le premier Hobbit à s'être fait connaître dans le monde entier ; histoire qu'il intitula *Un aller et retour*, puisqu'elle racontait son voyage dans l'Est et son retour à la maison – une aventure qui finit par entraîner tous les Hobbits dans les grands événements de cet Âge dont il sera ici question.

Mais de nombreux lecteurs voudront peut-être, d'entrée de jeu, en savoir davantage au sujet de ce peuple remarquable, tandis que d'autres pourraient ne pas posséder le précédent livre. C'est pourquoi nous rassemblons ici quelques notes sur les points les plus importants, tirées de la tradition hobbitte ; et nous rappelons brièvement la première aventure.

Les Hobbits sont un peuple longtemps passé inaperçu mais néanmoins très ancien, plus nombreux autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui ; car ils aiment la paix, la tranquillité, et une bonne terre aux longs labours : rien ne leur convenait mieux qu'une campagne bien ordonnée et bien cultivée. Ils ne comprennent pas et n'ont jamais compris ni aimé les machines plus compliquées qu'un soufflet de forge, un moulin à eau ou un métier à tisser rudimentaire, bien qu'ils aient su manier les outils avec habileté. Même aux temps anciens, ils étaient généralement très réservés avec « les Grandes Gens », comme ils nous appellent, et de nos jours, ils nous évitent avec effroi et deviennent difficiles à trouver. Ils ont l'ouïe fine et l'œil perçant, et s'ils ont tendance à l'embonpoint

et ne se pressent jamais sans nécessité, ils montrent néanmoins beaucoup d'agilité et d'adresse dans leurs mouvements. Ils ont toujours été doués dans l'art de disparaître rapidement et sans bruit, quand de gros patauds qu'ils ne souhaitent pas rencontrer s'aventurent de leur côté ; et cet art, ils l'ont perfectionné à tel point qu'il peut paraître magique aux yeux des Hommes. Mais les Hobbits n'ont, en fait, jamais étudié de magie d'aucune sorte, et leur nature insaisissable n'est due en réalité qu'à une habileté professionnelle que l'hérédité et l'expérience, de même qu'une étroite union avec la terre, ont rendue inimitable pour d'autres races plus gauches et lourdes.

Car les Hobbits sont des gens de petite stature, plus petits que les Nains : moins gros et trapus, s'entend, même quand ils ne sont pas beaucoup moins grands. Car leur taille est variable : entre deux et quatre pieds, selon nos mesures. De nos jours, ils atteignent rarement trois pieds ; mais les Hobbits ont rapetissé, disent-ils, et anciennement ils étaient plus grands. Selon le Livre Rouge, Bandobras Touc (Fiertaureau), fils d'Isumbras III, mesurait quatre pieds cinq pouces et pouvait monter à cheval. Dans toutes les chroniques hobbitiques, il ne fut surpassé que par deux célèbres personnages de jadis ; mais cette étrange histoire sera abordée dans le présent livre.

Quant aux Hobbits du Comté dont il est question dans ces récits, aux jours de leur prospérité et de leur paisible existence, c'étaient de joyeuses gens. Ils s'habillaient de couleurs vives, avec une préférence marquée pour le jaune et le vert ; mais ils portaient rarement des chaussures, ayant la plante des pieds dure comme du cuir et recouverte d'un épais poil brun et frisé, très semblable à leur chevelure, laquelle était généralement brune. Ainsi, le seul métier qu'ils ne pratiquaient pas couramment était la cordonnerie ; mais ils avaient de longs doigts habiles et pouvaient fabriquer bien d'autres choses utiles et belles. Leur visage était d'ordinaire plus enjoué que joli, large, avec des yeux brillants, des joues rouges et une bouche qui se prêtait volontiers au rire, au manger et au boire. Et pour ce qui était de rire, de manger et de boire, ils le faisaient souvent et avec entrain, ne dédaignant pas une bonne plaisanterie, et six repas par jour (quand ils le pouvaient). Ils étaient accueillants et adoraient les fêtes, ainsi que les cadeaux, qu'ils offraient sans compter et acceptaient sans se faire prier.

Il semble en effet (même s'ils se sont beaucoup éloignés par la suite) que les Hobbits nous sont apparentés : ils sont bien plus proches de nous que les Elfes, ou même les Nains. Jadis, ils parlaient les langues des Hommes, à leur manière, et avaient à peu près les mêmes goûts

et les mêmes aversions que les Hommes. Mais il n'est plus désormais possible de découvrir la nature exacte de cette parenté. L'apparition des Hobbits remonte à très loin, aux Jours Anciens qui sont aujourd'hui perdus et oubliés. Seuls les Elfes conservent encore des chroniques de cette époque disparue, et leurs traditions concernent presque entièrement leur propre histoire, dans laquelle les Hommes apparaissent rarement et les Hobbits ne figurent pas du tout. Or, il apparaît que les Hobbits vivaient depuis maintes longues années en Terre du Milieu, longtemps avant que les autres peuples se soient même avisés de leur paisible existence. Et le monde étant, après tout, peuplé de créatures étranges en quantité innombrable, ces gens de petite stature ne semblaient revêtir que peu d'importance. Mais du temps de Bilbo, et de Frodo son héritier, ils acquièrent soudainement, sans l'avoir cherché, une importance et une renommée hors du commun, et troublèrent les conseils des Sages et des Grands.

Cette époque, le Troisième Âge de la Terre du Milieu, est révolue depuis longtemps, et la forme des terres est aujourd'hui complètement changée ; mais les régions où vivaient alors les Hobbits étaient sans doute celles où ils subsistent encore de nos jours : le nord-ouest du Vieux Continent, à l'est de la Mer. De leur pays d'origine, les Hobbits du temps de Bilbo ne savaient plus rien. Le goût du savoir (autre que généalogique) était loin d'être répandu chez eux, bien qu'il y eût encore quelques individus des familles plus anciennes pour étudier leurs propres livres d'histoire, et même les relations de pays et d'époques reculés, qu'ils recueillaient auprès des Elfes, des Nains et des Hommes. Leurs propres archives ne commençaient qu'après la colonisation du Comté, et leurs plus anciennes légendes ne remontaient guère plus loin qu'à leurs Jours d'Errance. Il apparaît néanmoins, à la lumière de ces légendes et de ce que nous apprennent leurs vocables particuliers et leurs coutumes distinctives, que dans leur lointain passé, comme bien d'autres peuples, les Hobbits s'étaient déplacés vers l'ouest. Leurs contes les plus anciens semblent laisser entrevoir une époque où ils vivaient dans les vallées supérieures de l'Anduin, entre l'orée de Vertbois le Grand et les Montagnes de Brume. On ne sait plus aujourd'hui pourquoi ils ont entrepris la dure et périlleuse traversée des montagnes jusqu'en Eriador. Leurs propres récits faisaient état de la prolifération des Hommes dans le pays, et d'une

ombre tombée sur la forêt, de sorte qu'elle s'enténébra et prit le nom de Grand'Peur.

Avant la traversée des montagnes, les Hobbits s'étaient déjà scindés en trois espèces quelque peu différentes : les Piévelus, les Fortauds et les Peaublêmes. Les Piévelus étaient plus bruns de peau, plus petits et plus courts, et ne portaient ni barbe, ni bottes ; leurs pieds et leurs mains étaient agiles et bien faits, et ils préféraient les montagnes et les collines. Les Fortauds étaient plus larges, plus robustes ; leurs pieds et leurs mains étaient plus massifs, et ils préféraient les plaines et le bord des rivières. Les Peaublêmes avaient le teint et les cheveux plus pâles, et ils étaient plus grands et minces que les autres ; ils aimaient les arbres et les terres boisées.

Les Piévelus côtoyaient beaucoup les Nains autrefois, et vécurent longtemps sur les contreforts des montagnes. Ils migrèrent très tôt vers l'ouest et parcoururent l'Eriador jusqu'à Montauvent, pendant que les autres habitaient encore la Contrée Sauvage. Cette variété était, sans aucun doute, la plus ordinaire et la plus représentative du peuple hobbit – et de loin la plus nombreuse. Les Piévelus étaient les plus enclins à s'établir en un lieu précis, et furent ceux qui conservèrent le plus longtemps leur habitude ancestrale d'habiter dans des tunnels et des trous.

Les Fortauds s'attardèrent longtemps sur les rives du Grand Fleuve Anduin, et se cachaient moins des Hommes. Ils passèrent à l'ouest des Montagnes après les Piévelus, suivant le cours de la Bruyandeau vers le sud ; et là, nombre d'entre eux vécurent longtemps entre Tharbad et les frontières de la Dunlande avant de remonter vers le nord.

Les Peaublêmes, les moins nombreux, étaient une branche nordique. Ils étaient en meilleurs termes avec les Elfes que ne l'étaient les autres Hobbits, plus doués pour les langues et les chansons que pour le travail manuel ; et autrefois, ils préféraient la chasse au labour. Traversant les montagnes au nord de Fendeval, ils descendirent la rivière Fongrège. En Eriador, ils se mêlèrent bientôt aux autres groupes qui les avaient précédés, mais comme ils étaient un peu plus hardis et aventureux, il n'était pas rare de les voir assumer un rôle de meneur ou de chef dans les clans de Piévelus ou de Fortauds. Même au temps de Bilbo, une forte ascendance peaublême se remarquait encore dans les grandes familles, notamment chez les Touc et les Maîtres du Pays-de-Bouc.

En Eriador, ces terres de l'ouest comprises entre les Montagnes de Brume et les Montagnes de Loune, les Hobbits trouvèrent tant des Hommes que des Elfes. En effet, il s'y trouvait encore quelques des-

cependants des Dúnedain, les rois des Hommes de l'Occidentale ayant jadis traversé la Mer ; mais leur nombre diminuait rapidement, et les terres de leur Royaume du Nord devenaient partout désertes. Il y avait amplement assez de place pour accueillir de nouveaux venus, et les Hobbits ne tardèrent pas à s'établir en communautés ordonnées. Du temps de Bilbo, la plupart de leurs anciens établissements étaient disparus et oubliés depuis longtemps ; mais l'un des premiers à devenir un bourg d'importance subsistait encore, sans toutefois être aussi vaste que par le passé : il se trouvait à Brie et dans le Bois de Chètes tout autour, à quelque quarante milles à l'est du Comté.

Ce fut sans doute à cette époque reculée de leur histoire que les Hobbits apprirent et à lire et à écrire à la manière des Dúnedain, lesquels avaient appris cet art des Elfes longtemps auparavant. À cette même époque, ils oublièrent toutes les langues qu'ils avaient pu parler jusque-là, et employèrent dès lors le parler commun, appelé occidentalien, qui était en usage dans tous les territoires des rois, de l'Arnor au Gondor, et le long de toutes les côtes de la Mer, du Belfalas au golfe du Loune. Ils conservèrent néanmoins quelques mots à eux, ainsi que leurs propres appellations des mois et des jours, et bon nombre de noms et prénoms hérités du passé.

Pour les Hobbits, c'est aux alentours de cette époque que s'arrête la légende et que commence l'Histoire avec un comput des années. Car ce fut en l'an mille six cent un du Troisième Âge que les frères Marcho et Blanco, des Peaublèmes, partirent de Brie ; et ayant obtenu l'autorisation du grand roi de Fornost¹, ils traversèrent le fleuve Baranduin aux eaux brunes avec une grande suite de Hobbits. Ils franchirent le pont des Arcs-en-pierre, construit au faite de la puissance du Royaume du Nord, et prirent toutes les terres situées au-delà pour s'y établir, entre le fleuve et les Coteaux du Lointain. On leur demanda simplement d'entretenir le Grand Pont (ainsi que tous les autres ponts et routes), d'accorder libre passage aux messagers du roi, et de reconnaître sa souveraineté.

C'est alors que commença le *Comput du Comté* ; car l'année de la traversée du Brandivin (ainsi qu'on transforma ce nom chez les Hobbits) devint l'An Un du Comté, toutes les autres dates étant comptées à partir de celle-ci². Les Hobbits de l'Ouest tombèrent aussitôt amou-

1. Comme l'indiquent les archives du Gondor, il s'agissait d'Argeleb II, le vingtième de la lignée du Nord, laquelle s'éteignit avec Arvedui trois cents ans plus tard.

2. On peut donc, en ajoutant 1600 aux dates du Comput du Comté, obtenir les années du Troisième Âge selon le comput des Elfes et des Dúnedain.

reux de leur nouveau pays ; ils y demeurèrent, et bientôt disparurent une fois de plus de l'histoire des Hommes et des Elfes. Tant qu'il y eut un roi, ils restèrent en principe ses sujets, même si en réalité, ils étaient gouvernés par leurs propres chefs et ne prenaient aucune part aux événements du monde extérieur. Lors de la dernière bataille à Fornost contre le Sire-Sorcier de l'Angmar, ils envoyèrent des archers au secours du roi, ou du moins l'ont-ils affirmé, bien qu'aucun récit des Hommes n'en fasse état. Mais au terme de cette guerre, le Royaume du Nord prit fin, après quoi les Hobbits s'approprièrent les terres et se choisirent un Thain parmi leurs chefs pour exercer l'autorité du roi qui n'était plus. Là, pendant un millénaire, ils furent peu inquiétés par les guerres, et ils prospérèrent et se multiplièrent après la Grande Peste (37 C.C.) jusqu'au désastre du Long Hiver, suivi d'une importante famine. Plusieurs milliers d'habitants périrent alors ; mais à l'époque de ce récit, les Jours de Disette (1158-1160) n'était plus qu'un lointain souvenir, et les Hobbits s'étaient de nouveau habitués à l'abondance. Leur terre était hospitalière et prodigue de ses richesses, car bien que désertée depuis longtemps lorsqu'ils y arrivèrent, elle avait été bien cultivée auparavant, du temps où le roi y avait de nombreuses fermes, champs de blé, vignobles et terres boisées.

Elle s'étendait sur quarante lieues, des Coteaux du Lointain jusqu'au Pont du Brandivin, et en faisait cinquante depuis les landes du nord jusqu'aux marécages du sud. Les Hobbits l'appelèrent le Comté, c'est-à-dire la région où s'exerçait l'autorité de leur Thain, un lieu d'affaires bien ordonnées ; et là, dans cette agréable partie du monde, ils s'affairèrent à vivre leurs vies bien ordonnées, et ils firent de moins en moins attention au monde extérieur où de sombres choses évoluaient, si bien qu'ils finirent par croire que la paix et l'abondance étaient la norme en Terre du Milieu, un droit pour tous les gens de bon sens. Ils oublièrent le peu qu'ils avaient jamais su au sujet des Gardiens, ou décidèrent d'en faire fi, négligeant les efforts de ceux qui assuraient la longue paix du Comté. Dans les faits, ils étaient protégés, mais ils avaient cessé de s'en souvenir.

Jamais il n'y eut de Hobbits d'aucune sorte au tempérament guerrier, et jamais les Hobbits ne s'étaient battus entre eux. Au temps jadis, ils avaient bien sûr été forcés de se battre pour survivre dans un monde cruel ; mais du temps de Bilbo, c'était de l'histoire très ancienne. De leur dernière bataille avant le début ce récit (la seule, d'ailleurs, à s'être déroulée à l'intérieur des frontières du Comté), il ne restait plus aucun témoin vivant : il s'agit de la Bataille des Champs-Verts,